

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**49/4 | 2008**

**Destins individuels et terreur. Jeunesse dans la société  
post-stalinienne**

---

# M. A. Vasil'eva, ed., A. L. Bem i gumanitarnye proekty russkogo zarubež'ja

Stéphanie Cirac

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/7001>

DOI : 10.4000/monderusse.7001

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 28 décembre 2008

Pagination : 823-825

ISBN : 978-2-7132-2197-2

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Stéphanie Cirac, « M. A. Vasil'eva, ed., A. L. Bem i gumanitarnye proekty russkogo zarubež'ja », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 49/4 | 2008, mis en ligne le 24 décembre 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7001> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7001>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

---

# M. A. Vasil'eva, ed., A. L. Bem i gumanitarnye proekty russkogo zarubež'ja

Stéphanie Cirac

---

## RÉFÉRENCE

M. A. VASIL'ÉVA, ed., **A. L. Bem i gumanitarnye proekty russkogo zarubež'ja** [Bem et les « projets humains » de l'émigration russe] (Actes de la conférence scientifique internationale donnée à l'occasion du 120<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de A.L. Bem, 16-18 novembre 2006). Moscou : Russkij put', 2008, 479 p.

- 1 Vingt ans après la réouverture des archives d'Alfred Ljudvigovič Bem (1886-1945) conservées au Musée littéraire de Prague (Pámatník národního písemnictví), cet ouvrage retrace le parcours littéraire, scientifique et biographique de cet homme de lettres. C'est aussi l'occasion de faire le bilan des recherches qui lui ont été consacrées pendant ces deux décennies. Les éditeurs ont choisi de qualifier l'ensemble des activités et réflexions qu'il mena dans l'entre-deux-guerres, aussi diverses fussent-elles, de « projets humains ». Témoin des débuts du totalitarisme, Bem eut toujours le souci de l'individu, ce que font ressortir tant ses travaux littéraires que politiques ou, encore, ceux ayant trait à l'éducation des jeunes.
- 2 Deux contributions retracent la biographie d'A. L. Bem. Marija Magidová, s'interrogeant sur l'auto-identification, montre qu'il était, avant même d'émigrer, un « être périphérique ». Né en Ukraine, d'un père cordonnier, il intègre, dans les années 1910, le monde universitaire russe et pétersbourgeois tout en conservant sa double nationalité – allemande et russe –, ce qui équivaut à une double identité. Son sentiment de marginalité nationale ne fera que s'exacerber avec l'émigration. Ju. O. Bem, son neveu, apporte un nouvel éclairage sur sa biographie en la comparant à celle de son frère, Otto. Les chemins des deux frères divergent, l'un ayant émigré et l'autre fait carrière au sein du

Narkompros où il fut directeur adjoint de la direction de l'Enseignement supérieur, avant d'être exécuté en 1937. Leonid Livak présente une courte autobiographie rédigée par Bem et quelques échanges épistolaires avec des intellectuels russes installés à Paris. Une série d'articles retracent ses affinités intellectuelles. Selon M. A. Vasil'eva, il partage une communauté d'idées avec P. M. Bicilli et D. I. Čiževskij, mais certains écarts subsistent entre le spécialiste de la littérature, le philologue et l'historien. O. T. Ermišin présente ses relations avec les philosophes (S. I. Gessen et V. V. Zen'kovskij) et Marija Magidová l'influence du psychiatre russe N. E. Osipov sur sa pensée.

- 3 Car tous, indépendamment de leurs horizons et de leurs domaines de connaissance, ont partagé leurs savoirs dans des travaux communs, surtout dans le cadre des « Séminaires sur l'étude de la vie et de l'œuvre de Dostoïevskij » qu'organisait Bem à Prague. Ils ont ainsi construit, à l'intérieur de l'émigration, ce que M. A. Vasil'eva nomme une « verticale intellectuelle ». Volontairement interdisciplinaires, ces rencontres ont débouché sur des publications collectives où les auteurs citent régulièrement les spécialistes soviétiques. Conscients de la disgrâce qui commence à toucher la *dostoïevskovedenie* en URSS, ils entendent prendre la relève en émigration.
- 4 Outre l'apport des spécialistes soviétiques, dans son analyse de l'œuvre dostoïevskienne, Bem s'est inspiré de la psychanalyse, ayant lu l'auteur des *Possédés* au prisme de cette science encore relativement jeune. Celle-ci offre, à ses yeux, une méthodologie qui permet de sonder les textes, de faire ressortir motifs récurrents, réminiscences et liens entre les œuvres. Dans son *Dictionnaire des noms propres dans l'œuvre de Dostoïevskij*, Bem étudie un autre type d'intertextualité, non plus en établissant des passerelles entre thèmes ou symboles, mais entre personnages. Le recours à la psychanalyse tout comme ses travaux bibliographiques rigoureux et systématiques, sont pour Bem le moyen d'affirmer la scientificité de ses études : toute critique littéraire se doit de répondre à cet impératif et de rester la plus objective possible.
- 5 Des querelles l'ont opposé à d'autres représentants de la scène littéraire russe, notamment à l'École parisienne. Comment des questions aussi littéraires que le mode d'inspiration des jeunes poètes émigrés, l'expression de leur intimité ou de la modernité ont-elles pu prendre des tournures polémiques, soulever d'aussi virulentes réactions ? Bem, considérant la littérature contemporaine comme un conservatoire de l'identité russe à travers la langue, reproche à l'École parisienne de renoncer à son originalité et d'être par trop perméable à la littérature française. À ce sujet, une contribution très intéressante de Tomaš Glanc interroge la notion d'émigré et, plus précisément, de littérature émigrée. L'auteur montre que Bem a une position contradictoire : il distingue les poètes russes émigrés à Paris de ceux de Prague, surestimant l'influence de leur environnement social direct, ce qui revient à nier leur « précieuse singularité ». Inversement, Bem postule comme condition sine qua non l'ancrage de la littérature émigrée dans une réalité russe contemporaine dont les écrivains en exil sont, par définition, éloignés. Tirillés de la sorte, ces derniers semblent n'appartenir à aucun espace.
- 6 Quel que soit leur décalage, les émigrés se doivent, d'après Bem, de saisir le monde moderne, d'en proposer une écriture contemporaine et originale, afin que la littérature et la langue demeurent vivantes. À cet effet, il anime un cercle poétique – *Skit poetov* – dont les membres, influencés notamment par le futurisme russe ou l'acméisme, ont tous empreint leurs poèmes d'un sentiment de tragédie qu'ils estiment propre à leur époque. Miluša Zadražilová montre combien ce sentiment perce également dans l'écriture de Bem, hantée par la mort. À travers les nombreuses nécrologies ou les articles de fond

consacrés aux poètes soviétiques récemment disparus, le critique, devenu comptable des décès, mesure à quel point la communauté des artistes diminue en Union soviétique comme « de l'autre côté de la barrière » où se réduit celle des émigrés. Le mutisme de la jeune génération, dont le silence est aussi une mort, symbolique certes, est interprété par le critique comme un signe de protestation des plus jeunes contre des pères jugés responsables de leur naufrage. Cette mort, physique aussi, traduit leur difficulté à trouver une place tant dans la société d'accueil que dans celle des exilés.

- 7 Bem veut résister à ce phénomène par un « activisme » qui peut prendre trois formes : littéraire, éducative et politique. La première consiste à encourager la création. La deuxième souligne la fonction éducative de l'art, notamment pour des enfants exilés, traumatisés par leur expérience. La troisième enfin, est l'engagement politique. Car dès 1922, Bem regrette les dissensions qui affaiblissent les partis démocrates en exil. Une grande part de son activité consiste à tenter de les rassembler. C'est ainsi qu'il fonde avec S.S. Maslov le groupe *Krest'janskaja Rossija* (Russie paysanne) et la revue du même nom. L'objectif est de proposer une réflexion politique au sein de l'émigration, voire, clandestinement, en Union soviétique.
- 8 Néanmoins, ce sont moins ses activités politiques que ses liens avec son frère Otto qui sont en cause dans son dossier au NKVD, d'ailleurs peu fourni. Aussi, lorsque l'Armée rouge libère Prague, le 9 mai 1945, l'émigré russe ne se fait guère d'illusion sur son avenir. Le service de contre-espionnage (SMERŠ – « mort aux espions »), dont la première mission est de retrouver les Russes qui avaient porté l'uniforme allemand, finira par rapatrier quatre à cinq millions de citoyens soviétiques coupables de se trouver « hors des frontières » ; Bem, bien qu'il ait acquis la nationalité tchèque, fut de ceux-là. Arrêté le 16 mai 1945, il disparut dans des conditions encore obscures.
- 9 Certains des auteurs ici réunis consacrent leurs recherches à Bem depuis l'ouverture de ses archives en 1989. Ils ont eu, au cours de ces deux décennies, l'occasion de publier et commenter ses travaux occultés pendant la période soviétique<sup>1</sup>. Ce sont là autant de tentatives, du côté russe comme du côté tchèque, de se réapproprier une histoire commune passée sous silence pendant quarante ans.
- 10 L'ouvrage déploie une diversité d'approches : témoignages personnels, documents d'archives, analyses littéraires... La pérennité de l'histoire familiale est remarquable avec trois contributions de descendants de Bem : Sergej Davydov et Marie Doskočilová-Holiková, ses petits enfants, Ju. O. Bem, son neveu.
- 11 On est surpris des méandres de la mémoire familiale. D'un côté, le souvenir de Bem est très vivace, sa disparition longtemps ressentie. D'autant que le rôle du SMERŠ est ravivé par l'intervention des troupes soviétiques en 1968 et le nouvel éclatement de la famille qui s'ensuit. De l'autre, le témoignage de Ju. O. Bem montre combien l'effet du tabou fut tenace en URSS. Son récit révèle que la transmission du roman familial s'est faite ici en pointillés, les blancs cédant progressivement la place aux surprises face aux coïncidences de l'histoire et ses paradoxes. Ju. O. Bem rappelle qu'il fut l'un des soldats de l'Armée rouge qui libèrent Prague. Il ignorait alors que son oncle y vivait.

---

## NOTES

1. Signalons notamment, outre les articles qui lui sont consacrés : Al'fred Ljudvigovic Bem, *Pis'ma o literature* [Lettres sur la littérature], M. Bubeniková, L. Vachalovská, éd., Praha : Euroslavica , 1996 ; *Skit : Praga 1922-1940* [Skit : Prague 1922-1940], anthologie de poésies publiées sous la direction de L.N. Belosevská ; M. Bubeniková, Lenka Vachalovská, *Alfréd Ljudvigovic Bem : Bibliografie* [Alfred Ljudvigovic Bem : Bibliographie], Praha : Národní knihovna České republiky, 1995.